

Comment savoir si mes activités sont spirituelles ou non ?

Question :

Je jouais tranquillement aux échecs sur l'ordinateur lorsque soudain je me suis mise à penser que je gaspillais ma vie en faisant cela, que je ne suis pas suffisamment spirituelle. Le revers de cette pensée est que je faisais bien puisque je passe beaucoup de temps avec mes enfants. Je suis consciente des pièges de l'ego dans cela, mais je pense qu'en dessous, il y a l'idée que je dois sacrifier quelque chose en ce monde, renoncer à beaucoup de choses si je veux défaire l'ego, surtout à la lumière des passages du *cours* qui semblent enseigner que si je ne remplis pas ma fonction, je gâche en effet ma vie. C'est intimidant. Que signifie alors remplir ma fonction ? Est-ce que me regarder juger et m'en prendre à moi-même parce que je joue sur l'ordinateur ferait partie de remplir ma fonction ? Serait-il possible par exemple que je remplisse un peu sa fonction, ou pendant un peu de temps, puis que je s'esquive ? Je me sens toujours « classée » !

Réponse :

La dernière phrase est importante : « Je me sens toujours comme classée » provient d'un ego bien en santé ! C'est cela que vous voulez regarder, car cela indique que votre étude d'*Un Cours en Miracles* a pris l'ego comme guide et enseignant. La culpabilité ne fait que distordre les faits. C'est pourquoi le *cours* met autant d'emphasis sur porter l'obscurité à la lumière. Là se trouve votre fonction : apporter votre culpabilité à la présence de l'amour dans votre esprit juste, ou dit autrement, regarder votre culpabilité avec les yeux de l'amour guérissant. Et vous pouvez faire cela, que vous jouiez aux échecs sur l'ordinateur ou que vous passiez du temps avec vos enfants. Il ne s'agit pas de la forme, mais du contenu. Vous pouvez jouer aux échecs avec ou sans culpabilité, vous pouvez jouer avec vos enfants avec ou sans culpabilité. C'est toujours une question de quel enseignant vous choisissiez au préalable dans votre esprit.

C'est le message de deux importantes sections du texte : « *Fixer le but* » (T.17.VI) et « *La cohérence entre moyens et fin* » (T.20.VII). Nous avons d'abord décidé du but que nous voulons atteindre, par exemple la paix, en voyant nos intérêts partagés avec chacun dans le monde. On verra alors notre activité comme un moyen de parvenir à cette fin. L'activité elle-même (la forme) n'importe pas vraiment, c'est le contenu qui fournit la signification ou qui lui donne du sens.

Donc, ce n'est pas ce que vous faites qui importe, mais le but donné à ce que vous faites - avec qui vous le faites, l'ego ou Jésus. Il n'y a pas de hiérarchie d'illusions. Il n'y a pas de « bonnes » activités pour nous, et d'autres qui sont « mauvaises ». Il y a des activités qui sont saintes et d'autres, impies. Ce n'est pas le monde qui est le problème, nous n'avons donc rien à sacrifier. Si nous voulons vraiment la paix de Dieu, nous allons observer comment nous utilisons les choses et les situations dans le monde pour qu'ils interfèrent avec la paix, pour ensuite demander de l'aide pour utiliser ce qui se passe afin de défaire l'interférence. C'est vraiment au cœur de la discussion de Jésus dans « *La fonction particulière* ». Il nous dit que « *le pardon est la seule fonction significative dans le temps* » (T.25.VI.5 :3). C'est une question de choisir *contre* le but de l'ego lorsqu'il utilise notre corps et nos relations (séparation et particularité), et *pour* le but du Saint-Esprit (paix et pardon). Le *cours* est constamment en train de nous former pour que l'on regarde en soi-même, pour pouvoir se concentrer sur le but que nous donnons toujours aux interactions et aux activités dans notre vie. Heureusement, il n'existe que deux choix possibles. Un seul va annuler la séparation, nous apporter la paix et nous ramener chez nous en Dieu.

Il est tout à fait normal d'être inconstant dans ce processus qui consiste à se déplacer de l'extérieur vers l'intérieur et de changer le but de l'ego pour celui du Saint-Esprit. Nous sommes extrêmement effrayés par les conséquences de renoncer à notre ego, et donc nous avançons et nous reculons sans cesse. Mais à mesure que nous éprouvons plus de paix et de tranquillité d'esprit quand nous pardonnons, nous devenons motivés à choisir le pardon plus souvent. Puis l'inconfort de vivre dans nos esprits erronés devient de plus en plus perceptible, et pourrait même être vécu comme une sorte de pression extérieure de devoir faire mieux. Mais c'est seulement que nous sommes moins dans le déni. La douleur était toujours là, mais elle est entrée maintenant dans notre conscience. Jamais Jésus n'exerce de pression ou n'impose de sanctions, cela vient de l'ego mentionné par Jésus. Notre ego, désireux d'intervenir et de saboter notre travail avec le *cours*, va tenter de déformer le doux message de Jésus de pardon, et d'en faire un message menaçant de jugement. Plus nous reconnâtrons cette intrusion, plus nous apprendrons à simplement sourire à ses conneries, Nous serons dans la présence sans jugement, la présence réconfortante de l'amour à la source de tout ce que nous faisons.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 1324